



Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi » (2 Timothée 1,7)

La lettre, dont est tirée cette Parole de Vie, est considérée comme une sorte de testament spirituel de Paul. En prison à Rome, attendant sa condamnation, l'apôtre écrit à Timothée, son jeune disciple et collaborateur chargé de la communauté complexe d'Éphèse.

L'écrit contient des recommandations, des conseils adressés à Timothée, mais il s'adresse à chaque membre de la communauté chrétienne d'hier et d'aujourd'hui. Enchaîné à cause de sa prédication de l'Évangile, Paul veut encourager le disciple, effrayé par la persécution, à affronter les épreuves afin qu'il reste un guide sûr pour la communauté.

Il n'est ni dans la nature de Paul ni dans celle de Timothée de souffrir à cause de l'Évangile, mais ce témoignage est possible parce qu'il repose sur la puissance de Dieu.

« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi »

Paul veut témoigner de l'Évangile. Si les aptitudes du témoin interviennent dans le ministère de la Parole, il est clair que les dons de l'Esprit en garantissent la puissance. La charité, placée entre la force et la maîtrise de soi, semble jouer un rôle de discernement. La maîtrise de soi exprime le fait d'être sage et prêt devant toute situation. Timothée, comme les disciples de tous les temps, peut annoncer l'évangile avec force, charité et maîtrise de soi, jusqu'à souffrir pour l'évangile.

« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi »

Nous aussi, nous avons été tentés de nous décourager en vivant et en témoignant de la parole de Dieu, ne sachant pas comment faire face à certaines situations.

Chiara Lubich nous aide à comprendre où puiser des forces dans ces moments : *« Nous devons faire appel à la présence de Jésus en nous. Notre attitude ne consistera donc pas à nous bloquer, en restant passivement résignés. Il s'agira d'oser nous lancer, de nous faire un avec ce que Dieu nous demande, d'affronter les devoirs de notre vocation, en comptant sur la grâce de Jésus qui est en nous. Oser nous*

lancer. Ce sera Jésus lui-même qui développera toujours plus en nous ces vertus dont nous avons besoin pour lui rendre témoignage dans le domaine d'activité qui nous a été confié¹. »

« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi »

Force, charité et maîtrise de soi, trois vertus de l'Esprit qui s'obtiennent par la prière et l'exercice de la foi.

Justin Nari, prêtre originaire de la République centrafricaine, était menacé de mort ainsi que ses confrères et un millier de musulmans qui cherchaient à échapper aux représailles de la guerre et s'étaient réfugiés à l'église. Plusieurs fois, les chefs de la milice qui les assiégeaient lui avaient demandé une reddition mais il continuait à dialoguer en permanence avec eux pour éviter un massacre. Un jour, ils se présentèrent avec quarante litres d'essence et menacèrent de brûler vifs les musulmans s'il ne les leur remettait pas. « Avec mes confrères, j'ai célébré la dernière messe, raconte Justin, et là, je me suis souvenu de Chiara Lubich. Qu'aurait-elle fait à ma place ? Elle serait restée et aurait donné sa vie. Et c'est ce que nous avons décidé de faire. » Après la messe, un appel téléphonique inattendu : l'armée de l'Union africaine passait dans la région, dans une ville voisine. Justin courut à leur rencontre et ensemble ils retournèrent à la paroisse : il restait treize minutes avant l'expiration de l'ultimatum, treize minutes qui sauvèrent la vie de tous sans effusion de sang².

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 1986.

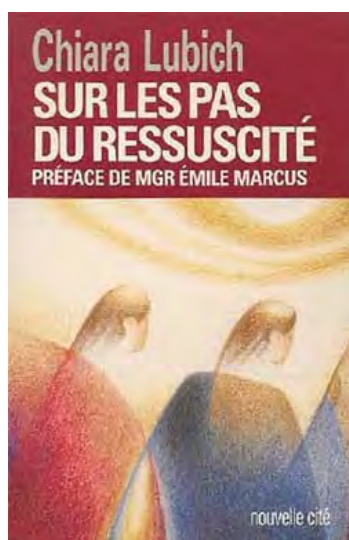
(2) D'après *Unità è il nome della pace : La strategia di Chiara Lubich*, Città Nuova, Rome 2020, p. 29-30.



Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

Points à souligner :

- N’ayons pas peur d’annoncer l’Évangile avec force, charité et maîtrise de nous-mêmes, jusqu’à souffrir pour l’Évangile.
- Osons affronter les devoirs de notre vocation, en comptant sur la grâce de Jésus qui est en nous.
- Demandons dans la prière force, charité et maîtrise de soi.



Chiara LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité*, Nouvelle Cité 1992.

Style de vie (p. 181-183)

Saint Paul, dans une lettre à Timothée, nous invite à ne pas craindre de servir Dieu : « Car ce n’est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d’amour et de maîtrise

de soi » (2 Timothée 1,7).

Comment, maintenant, acquérir et développer toutes ces vertus ? C'est simple, il suffit de laisser vivre Jésus en nous, à la place de notre moi. Pour cela il nous faut être amour, comme Dieu est Amour, sortir de nous-mêmes et nous mettre à aimer les autres.

Nous n'arrêtons pas de parler de l'amour et il pourrait sembler superflu d'y revenir une fois de plus. Pourtant non. « L'homme ancien » (Éphésiens 4,22) – le non-amour – est toujours prêt à prendre le dessus en nous, en usant de mille prétextes. Mais c'est l'« homme nouveau » que nous devons résolument laisser resplendir en nous (Éphésiens 4,24). Nous agissons alors comme nous le devons là où nous sommes et nous contribuerons ainsi à construire l'Église.

Revenons au point de départ de notre spiritualité, à l'amour. C'est d'ailleurs l'élément dont le monde, aujourd'hui encore, a le plus besoin.

Regardons autour de nous. Où trouver l'amour que Jésus a porté sur la terre ? Dans les rues, les boutiques, les cafés, les bureaux, les hommes se croisent dans l'indifférence. Les journaux ne relatent pratiquement que des événements tristes ou violents. L'amour humain est encore le lien qui unit de nombreuses familles et scelle de nombreuses amitiés, mais l'amour chrétien, lui, est difficile à trouver. On ne le découvre peut-être que dans quelques oasis spirituelles, entre des personnes consacrées à Dieu ou dans des communautés de chrétiens engagés. Dans le monde, en général, on ne le trouve pas.

Si nous avons été choisis et suscités par Dieu, en même temps que d'autres, c'est justement pour que nous portions cet amour, le grand cadeau que l'humanité attend.

Nous sommes nombreux, il est vrai, mais, comparés à la population mondiale, nous sommes aussi bien peu. Et comme Dieu nous a répandus dans le monde entier, nous répartissant un peu partout, nous avons rarement la possibilité de donner un témoignage à grande échelle de la véritable nature du chrétien, constituée par l'amour.

Pourtant, ne perdons pas courage. Si Dieu a jeté un filet sur toute la terre, le jour viendra où ses mailles se resserreront et le monde, un peu aussi grâce à nous, pourra découvrir plus facilement le feu que Jésus est venu porter sur la terre.

Cela se vérifiera demain si nous sommes aujourd'hui ce que nous devons être. Nous devons justement être ce que le monde n'est pas, nous devons être amour.

Que l'amour soit notre style de vie. Pour que le monde connaisse vite et partout le véritable amour, mettons-nous à aimer !

Signe distinctif (p.124-127)

« Aimer Dieu [...] et aimer son prochain [...] vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices » (Marc 12,33).

Nous savons que le moyen d'aimer Dieu concrètement est d'aimer le prochain. L'amour pour le prochain vaut donc plus que toutes les offrandes et tous les sacrifices.

C'est peut-être pour cette raison que nous avons reçu tant de bénédictions du ciel, et vu se manifester si souvent la providence de Dieu. Car c'est l'amour qui a le plus de valeur, en particulier l'amour du prochain, et nous en avons fait notre chemin pour aller à Dieu. Le but de notre Œuvre réside en effet dans la perfection de la charité.

Nous avons aussi un but spécifique : concourir à la réalisation du Testament de Jésus, et nous ouvrir pour cela à tous les dialogues. Mais toutes ces activités n'ont de sens pour nous que si elles sont basées sur l'amour du prochain.

Cet amour du prochain est le but général de toute œuvre dans l'Église, il est ce que recherchent

toutes les familles religieuses, et pourtant nous avons, nous aussi, notre propre manière d'aimer, car l'Esprit Saint façonne ses œuvres avec une imagination infinie.

Nous cherchons à aimer le prochain jusqu'à atteindre l'unité avec lui. Nous devons aimer dans l'unité, en nous aimant les uns les autres et en rendant ainsi Jésus présent au milieu de nous.

L'unité est notre style de vie. Lorsqu'on nous demandait les premiers temps si nous n'envisagions pas de porter un signe distinctif (comme le faisaient à l'époque beaucoup d'associations catholiques) nous répondions que notre signe distinctif devrait être l'amour réciproque et que, s'il nous arrivait de manquer à cet amour, automatiquement, c'était comme si nous n'appartenions plus à notre Mouvement.

C'est bien cela : c'est cet aspect merveilleux de l'Évangile qui devrait nous distinguer. Il n'est pas mauvais alors que nous réfléchissions un peu sur ce qui est pour nous un devoir. Maintenant, aujourd'hui, sommes-nous dans la plus parfaite unité avec tous ceux que nous connaissons dans le Mouvement auquel nous appartenons ?

Si notre réponse est oui, remercions Dieu et soyons sûrs que les plus petites choses que nous accomplissons, comme de laver la vaisselle, donner un coup de balai, surveiller les enfants, faire les courses, lire un livre ou partir en promenade, tout a de la valeur... jusqu'au moindre de nos sourires, de nos gestes et de nos sentiments. À plus forte raison notre travail pour cette Œuvre et toutes les activités que nous entreprenons pour elle. Saint Paul ne dit-il pas que la charité donne du prix à tout ?

Mais si notre réponse est non, notre devoir est de tout faire pour recomposer une unité voilée, ou pire encore, fêlée ou brisée.

Les statuts de notre Œuvre, qui décrivent la vie de tous ses membres internes, commencent par un préambule, qui est la norme des normes, sans laquelle rien d'autre n'a de valeur. Elle dit qu'il faut établir avant tout la présence de Jésus au milieu de nous par un amour mutuel.

Ce sont là des choses simples, mais terriblement exigeantes. Si je n'en parlais pas, je manquerais au premier des devoirs que Dieu m'a confiés.

Et nous devons vraiment tout faire pour les réaliser. Elles nous sont demandées par le charisme qui nous a saisis.

Y a-t-il, dans un de nos groupes, une situation qui stagne et la lumière de Jésus au milieu de nous vient-elle à manquer ? L'ardeur avec laquelle il avait enflammé nos cœurs, l'enthousiasme des premiers jours se sont-ils estompés ? Reconnaissons-le sincèrement, en étant les premiers à nous remettre en cause pour notre manque de vigilance dans l'amour. Laissons de côté toutes nos activités pour établir en priorité la présence de Jésus au milieu de nous. Cela fait, tout sera fait. Mais il y a là un devoir urgent. Faisons naître Jésus au milieu de nous et il nous fera redécouvrir la splendeur de son Œuvre, il nous prendra par la main, nous dira comment marcher, nous redonnera une véritable fascination pour la divine aventure entreprise en son nom.

S'il nous en coûte d'agir ainsi, rappelons-nous que nous nous sommes consacrés bien des fois à Jésus abandonné, et que, pour faire triompher le Ressuscité parmi nous, nous avons décidé de porter en priorité sur nos épaules toutes les croix provoquées par le manque d'unité. Souvenons-nous que c'est lui, l'abandonné, qui est la clé de toute unité. Le rejeterions-nous aujourd'hui parce que ce devoir nous pèse ?

Certainement pas. Dieu l'exige, Marie le veut. Vivre avec Jésus au milieu de nous, c'est donner corps à notre Mouvement, c'est le maintenir en vie.

Noël approche. Pour offrir un beau cadeau à l'Enfant venu sur terre, commençons dès maintenant à donner une nouvelle lumière à notre existence, en ravivant sa présence parmi nous.

Le but du Saint Voyage que nous accomplissons ensemble est de nous faire saints. Mais nous n'y parviendrons jamais si nous ne faisons pas en sorte que le Saint soit parmi nous.



Chiara LUBICH, *Lettres des premiers temps*, Nouvelle Cité 2010, p. 89-90.

Lettre de 1945 à Vittoria Salizzoni (Aletta)

Petite *Ala* de l'Amour abandonné,

Aujourd'hui encore, j'ai entendu parler de vies tronquées dans la fleur de l'âge. C'est Dieu qui appelle les cœurs.

Petite *Ala*, pense au pourquoi de la vie !

Il ne faut pas que tu te trouves à la porte du ciel, le cœur angoissé de ne plus pouvoir recommencer.

Tu n'as qu'une vie et cette vie est brève.

Demain ? Quand ? Je ne le sais pas, mais ce jour-là tu rendras compte de ce que tu auras accompli.

Sais-tu le « pourquoi » de la vie ?

Tu vis pour aimer.

Si le Seigneur te laisse encore respirer un instant ici-bas, donne-le lui !

Ne regarde pas en arrière !

Hier, avec moi, tu étais pleine de nostalgie à la pensée du temps perdu, des péchés, des omissions, de tout ce qu'il y a eu de moche.

Toi et moi, nous en étions tristes.

Pourtant ensuite, hier justement, une lumière très vive a ouvert mon âme à l'espérance. Saint Paul, qui a mis un tel feu dans nos cœurs, parle ainsi dans ses lettres – et c'est la parole de l'Esprit d'Amour : « Oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élance vers le but » (Philippiens 3,13-14).

Ainsi doit-il en être pour nous, ma petite sœur !

En avant ! C'est notre cri de bataille !

Tout s'écroule, tout disparaît..., mais ce qui s'écroule et s'effondre n'est pas éternel !

Immortelle est ton âme ! Éternelle la parole de Dieu. De Dieu qui est Amour pour nous, même et surtout quand il nous montre la vanité de toutes choses. En avant donc nous aussi, sans un regard en arrière !

Élançons-nous dans son cœur, pour qu'il nous enferme dans sa plaie afin que, de là, nous puissions voir le monde.

Il y a Jésus abandonné à consoler par notre amour et par les âmes. Je pensais : pouvoir être missionnaires et baptiser les personnes par centaines !!!

Jésus dans notre cœur : être cette petite *Ala*, cet envol que tu es et semer dans des centaines, dans des milliers de cœurs le désir infini d'aimer l'amour plus que tous les cœurs du monde !

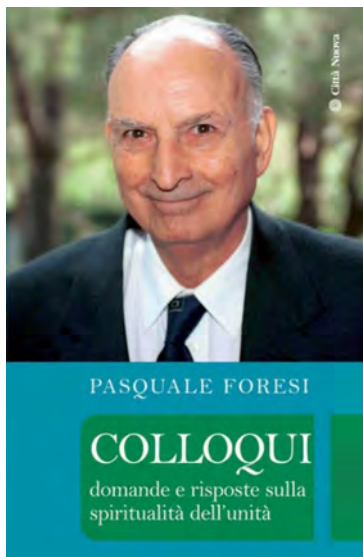
Quelle foule de saints !

Quel paradis sur terre pour l'Amour abandonné !

En avant !

Que la Vierge fasse devenir réalité notre volonté !

Sœur Chiara



D'après Pasquale FORESI, *Colloqui sulla spiritualità dell'unità*, Città Nuova 2009, p. 56-57.

Question : Chiara disait que nous devons être des personnes « guidées par l'Esprit Saint ». Comment mieux saisir et suivre cette inspiration ?

Une des contributions de notre Idéal est d'indiquer à chacun d'écouter la voix de sa propre conscience qui parle en nous.

Dans le passé, beaucoup pensaient qu'il s'agissait d'une prérogative protestante et que, dans l'Église catholique, il fallait surtout écouter les directives de la hiérarchie ou les conseils du confesseur. Il semblait qu'écouter « cette voix » intérieure pouvait être dangereux.

En réalité, cependant, même dans l'Église catholique, il y avait la conviction que c'est la voix de la conscience qui doit déterminer notre façon d'agir.

Bien sûr, nous devons suivre les instructions de ceux qui ont le ministère de direction dans l'Église et aussi écouter notre confesseur, mais en fin de compte, c'est notre conscience qui doit nous déterminer et nous montrer ce que nous devons faire ou ne pas faire.

Lorsque nous commençons à vivre la vie du mouvement des Focolari, cette voix en nous se fait entendre avec force, mais en même temps les doutes et les perplexités qui l'accompagnent sont

encore forts. Et donc, que devons-nous faire ? Nous devons suivre ce qui nous semble le mieux, prêts à changer si nous nous rendons compte que Dieu voulait en fait autre chose.

Peu à peu, en vivant notre spiritualité, nous apprenons de plus en plus à écouter cette « voix » qui est l'inspiration de l'Esprit Saint.



Traduction
oecuménique
de
La Bible
(version 2010)

2 Timothée 1,6-12

Exhortation à lutter fidèlement pour l'Évangile

06 C'est pourquoi je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains.

07 Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.

08 N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu,

09 qui nous a sauvés et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce, qui nous avait été donnée avant les temps éternels dans le Christ Jésus,

10 a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile

11 pour lequel j'ai été, moi, établi héraut, apôtre et docteur.

12 Voilà pourquoi j'endure ces souffrances. Mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai mis ma foi et j'ai la certitude qu'il a le pouvoir de garder le dépôt qui m'est confié jusqu'à ce Jour-là.



Une question qui se répète

« Dieu, où es-tu ? », murmure en larmes une réfugiée ukrainienne âgée. Quand je lui ai offert un thé chaud, elle a d'abord voulu me serrer la main. « Tu vois, mon fils, la guerre nous met à genoux... Tout le monde semble être un ennemi. J'ai perdu un fils, mon mari reste à l'hôpital, les petits-enfants qui ont fui avec leur mère, je ne sais pas où ils sont. Qui réunira la famille ? J'étais une enfant à l'époque de la Seconde Guerre mondiale et j'étais convaincue que je ne reverrais jamais certaines scènes... Et nous voici dans les mêmes braises de la haine. Dieu voit-il ces choses ? Est-ce qu'il entend les cris des enfants ? »

Je l'ai aidée à prendre le thé. Je ne savais pas quoi dire. Que dire quand l'absurdité règne ? Pleurer avec elle était consolant, même pour moi. Pourtant, dans cette mer de désespoir, le sentiment que nous formons une seule famille était fort. Oui, comme le dit le pape François, nous sommes tous dans le même bateau. Comme moi, il y a tant de jeunes qui ont quitté l'école ou le travail pour se mettre à la disposition des réfugiés, sans autre projet que de rester à leurs côtés, en silence. Et il n'y a vraiment rien d'autre à faire.

(Città Nuova, Année VIII, n° 4, juillet-août 2022)

Désorientation

Avec la communauté paroissiale, nous nous étions mis au service des pauvres de la ville : une action qui, impliquant toute notre famille, maintenait vivant le sentiment d'être chrétiens. Malheureusement, les méfaits commis par des membres de l'Église, les révélations douloureuses d'abus, jour après jour, nous ont donné le sentiment d'avoir été spoliés d'un bien.

Les enfants, tous deux majeurs aujourd'hui, se sont éloignés du service qu'ils assuraient. Quant à mon mari et moi, nous semblons vivre sur des sables mouvants. Une crise s'est glissée dans notre existence de croyants que nous n'aurions pas pu imaginer : les bases sûres, les valeurs certaines auxquelles nous avons cru avec beaucoup, semblent vaciller.

À l'occasion de la Journée des pauvres, le pape François a déclaré que la douleur d'aujourd'hui est l'espoir de demain et que la guérison des blessures d'aujourd'hui jette les bases d'un avenir meilleur. Sous l'impulsion de ces mots, nous nous sommes engagés à vivre selon « la voie de Dieu ». Un nouvel horizon semble s'ouvrir.

(*Città Nuova*, Année VIII, n° 3, mai-juin 2022)

Il est vivant

À l'occasion d'une tombola paroissiale, j'ai gagné *Il est vivant*, un livre qui parle de la présence de Jésus parmi ceux qui sont réunis dans son amour et où les auteurs expliquent que la condition pour bien vivre avec les autres est une relation de charité sans intérêts, sans préjugés.

Je n'avais jamais lu de tels livres, mais avec la pandémie, je l'ai trouvé entre mes mains et, page après page, j'ai été confirmé dans l'idée qu'il s'agissait de la pièce manquante pour comprendre l'Église, ma propre vie et comment vivre de manière constructive.

Lorsqu'il s'agit de changer de mentalité, il semble qu'il faille acquérir de nouvelles idées ; au contraire, pour moi, il s'agissait de perdre de nombreuses convictions que je m'étais forgées depuis l'école, au travail et dans le militantisme du parti.

Maintenant j'ai mon point de référence : ce n'est pas une doctrine, c'est un chemin que je ne connais pas bien, mais qui est sûr : Jésus. Non seulement ma femme et mes enfants ont remarqué le changement, mais aussi de nombreux amis dans notre grand cercle, qui sont maintenant intéressés à savoir ce qui m'arrive. Tout contribue au Bien.

(*Città Nuova*, Année VIII, n° 3, mai-juin 2022)

La plus grande victoire

Avec les restrictions de la pandémie qui m'avaient obligé à travailler à la maison, fumer était devenu un problème pour moi. Par amour pour ma femme, qui se remettait d'une opération, j'ai décidé d'arrêter.

Ce n'était pas facile. Mais chaque jour, je semblais découvrir en moi des possibilités que je n'avais pas encore expérimentées. Je pense que la plus grande victoire a été lorsque notre plus jeune fille nous a confié qu'elle et ses camarades de classe avaient commencé à se droguer : « En voyant l'engagement que papa avait pris pour vaincre la dépendance à la cigarette, je me suis également engagée à ne pas consommer certaines substances. »

Cet aveu m'a plongé dans une crise : combien de fois aurais-je pu prendre des mesures que je n'ai pas prises ? Lors d'un entretien avec la directrice de l'école fréquentée par notre fille, j'ai appris que le problème était plus vaste qu'il n'y paraît. Invitée par elle à rencontrer d'autres parents ayant des problèmes similaires, j'ai accepté. Avec eux, nous n'avons pas tant parlé de la drogue que de l'exemple que nous pouvons donner à nos enfants. Une amitié solidaire et révélatrice est née entre nous tous.

(*Città Nuova*, Année VIII, n° 3, mai-juin 2022)

Cantine d'entreprise

J'ai travaillé pendant de nombreuses années dans une entreprise où je n'avais jamais eu le courage de manifester ma foi. Et je me retrouve chaque jour à la cantine, au milieu de discussions généralement superficielles. Cette fois-ci, cependant, j'ai saisi l'occasion de dire quelque chose de différent en annonçant que mon fils avait fixé la date de son mariage et que je pensais déjà au discours que je devrais prononcer lors du vin d'honneur.

À ceux qui, intrigués, voulaient savoir ce que j'allais dire, j'ai répondu que je souhaiterais aux jeunes mariés de vivre leur engagement, en faisant grandir l'amour à travers tous les événements de la vie, douloureux ou joyeux.

Voyant la curiosité grandir, j'ai ajouté que, dans mon expérience, il n'était pas si important d'affirmer ses propres idées que de toujours être capable d'accueillir l'autre même si nous pensons nous connaître, qu'il importe de s'entraider dans les difficultés et de se réjouir ensemble des succès, enfin que la sacralité du moment était due au début d'un parcours de réalisation humaine et spirituelle qui détermine toute la vie.

Ce que j'ai dit là a provoqué un grand silence, suivi d'applaudissements.

(Città Nuova, Année VIII, n° 3, mai-juin 2022)

Dîners de dialogue

Le pape François parle de synodalité, de cheminer ensemble... Nous sommes une famille croyante, nous avons lu le document préparatoire avec nos deux grands enfants, et nous avons conclu que pour que l'impulsion que le pape veut donner à l'Église soit valable, nous devons commencer par nous-mêmes.

Après avoir pris cet engagement, nous nous retrouvons un soir par semaine pour dîner et faire le point sur ce que nous avons fait à ce sujet. Il n'a pas été facile de commencer, à la fois en raison des horaires différents de chacun et parce que l'approfondissement des relations familiales exige une nouvelle mesure de miséricorde et de volonté de recommencer.

Bien que cela ne fasse que quelques mois, le résultat est que notre façon de communiquer s'est affinée entre nous. Depuis que notre fils aîné en a parlé à un ami qui a demandé à participer à nos dîners, la soirée qui n'avait commencé qu'avec la famille accueille un nombre croissant de personnes ayant les mêmes besoins que nous de contribuer à un monde meilleur. En aidant les familles à se transformer, le pape transforme le monde.

(Città Nuova, Année VIII, n° 3, mai-juin 2022)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2022